Document généré le 23 avr. 2024 02:37

Séquences
La revue de cinéma

Coups de coeur

Carlo Mandolini

Numéro 186, septembre–octobre 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/49446ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Mandolini, C. (1996). Coups de coeur. *Séquences*, (186), 33–33.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

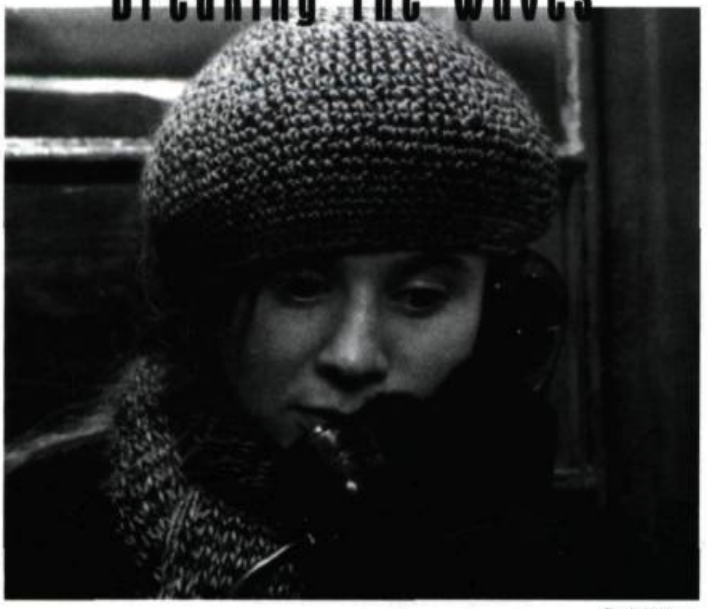
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

COUPS DE CŒUR

Breaking The Waves



Emily Watson

Décrire le nouveau film de Lars Von Trier, c'est avant tout évoquer l'état d'euphorie qui s'empare du spectateur dès les premières images. Dans ce décor de bout du monde (un village du nord de l'Écosse, superbement photographié par Robby Müller), le réalisateur danois invente le mélodrame parfait, où métaphysique et fatalité s'imbriquent afin d'illustrer l'existence tragique d'une jeune femme qui offrira sa vie pour tenter de sauver son époux.

Mais, avec **Breaking the Waves**, Lars Von Trier n'allait évidemment pas se contenter d'aborder le genre selon ses poncifs les plus classiques. Même si les grands thèmes du mélodrame s'y retrouvent (le regard méfiant de la communauté, un amour passionné, le scandale, le sacrifice de la femme, la trame métaphysique...) le film privilégie l'éclatement, l'audace, la quête d'horizons nouveaux. La caméra, tenue à l'épaule, contribue à souligner cette brisure. Constamment en mouvement, elle cherche l'étincelle de vie, traque les regards et s'immisce dans tous les recoins... comme pour percer la chape morale qui étouffe ce petit village peuplé de bigots dont les âmes s'engouffrent: les hommes vont sur les plates-formes de forages et sondent le sous-sol marin, tandis que les «sages» enterrent les morts en leur souhaitant l'enfer qu'ils méritent. Seule Bess, fille de la nature, lève les yeux. Elle lève les yeux vers l'absolu, car son amour pour Jan, son mari, est fait d'absolu. Bess, c'est Vénus et Aphrodite. Déesse née de la nature, elle retournera d'ailleurs dans l'immensité des flots, avec la bénédiction de Dieu.

Portée à bout de bras par l'exceptionnelle et troublante Emily Watson, cette magnifique fable joue simultanément sur plusieurs registres: elle est à la fois drame épique et document néo-réaliste, rire candide et regard malicieux, terre et mer, enfer et paradis... C'est avec le coeur grand ouvert qu'il faut lire ce film qui se présente comme un conte (une «illustration» marque d'ailleurs chaque nouveau chapitre, comme dans les livres d'histoires). **Breaking the Waves** fonctionne selon sa propre logique. Une logique où l'irrationnel est l'unique voie de contestation et l'unique moyen de survie dans ce village que même Dieu semble avoir abandonné (l'absence de cloches au sommet de l'église). Dans ce contexte, il faut donc croire absolument et sans réserves au miracle de la fin.

Grâce à Bess, Dieu a retrouvé sa voix (des cloches saluent l'immersion de la jeune femme). Grâce à **Breaking the Waves**, le spectateur a goûté à 158 minutes d'absolu cinématographique.

Carlo Mandolini